

A propos du maquis de Glières...

## **Le fossé entre l'histoire et le devoir de mémoire**

**Claude Barbier, à la fin des années 1980, entreprend des recherches sur les événements de Glières en 1944, alors qu'il effectue son service militaire au 27<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins à Annecy. Il va les poursuivre durant des années, exploitant les archives françaises, britanniques, américaines, allemandes et suisses.**

Son travail débouche sur une thèse acceptée par l'Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne. *Le maquis de Glières. Mythe et réalité*, une version quelque peu résumée, est publiée en 2014 par les Editions Perrin et le Ministère de défense qui n'a pas l'habitude de patronner des révisionnistes sulfureux...

Durant près de trente ans, la connaissance historique des événements de Glières évolue peu, la légende continue à dominer. Oubli et reconstruction aidant, le plateau de Glières passe pour le rassemblement de combattants qui ont gravi les cimes afin de recevoir les armes indispensables pour conduire la lutte contre l'occupant allemand, la «*première bataille de la Résistance*». Depuis 1945, le site est le théâtre d'aménagements monumentaux, de commémorations, de visites officielles. Les plus hautes personnalités de la V<sup>e</sup> République se déplacent dans «ce haut lieu de la Seconde Guerre mondiale» qui suscite en outre une floraison de publications dont les auteurs consultent peu les sources. Il leur arrive même de les travestir; ils répètent à l'envi des faits non vérifiés. L'approche méthodologique de Claude Barbier n'a rien de commun avec celle des tenants du devoir de mémoire en Haute-Savoie, qui vont lancer des anathèmes contre un historien accusé de *sacrilège*.

Son objectif? Faire scientifiquement l'histoire de Glières sur la base des archives existantes, celles du III<sup>e</sup> Reich et de l'État français de Vichy, celles des Renseignements généraux de la Haute-Savoie, de la 19<sup>e</sup> brigade de police de sûreté basée à Annecy, de la gendarmerie, de la préfecture du Rhône à Lyon, siège de l'intendance de police. Ces sources éclairent les débuts des maquis en Haute-Savoie, la concentration sur le plateau de Glières, la répression qui le frappe, ainsi que sa *maturité*, exagérée par la France libre, partant par le commandement alliés qui, entre le 31 janvier et le 26 mars 1944, parachute des armes sur le plateau de Glières.

La recherche consacrée aux événements de Glières couvre une période beaucoup plus longue que les deux mois de leur durée effective. Elle aborde des problèmes qui dépassent la vie d'un maquis. Dès mars 1943, des maquis apparaissent en Savoie. La répression, conduite d'abord par le régime de Vichy, se renforce avec l'arrivée au pouvoir de Joseph Darnand en janvier 1944. On tente, sans succès, de liquider cette concentration maquisarde, puis la Wehrmacht prend les choses en main. Les policiers allemands de la *Sipo-SD* mènent une féroce répression contre tous ceux qui ont participé à cette affaire, les combattants au premier chef, mais également ceux qui les ont soutenus (résistants, civils, etc.).

Si la volonté de résister et de combattre de certains maquisards est avérée, elle n'exclut pas d'autres motifs. Nulle part ailleurs qu'en Haute-Savoie, l'opposition au service obligatoire du travail (STO) ne prend un tour aussi radical dès 1943, avec l'arrivée dans les chalets d'alpage de la région de Thonon, aux portes de Genève, de plusieurs centaines d'ouvriers et d'agriculteurs. Situé au cœur de la Haute-Savoie, Glières sert surtout de refuge aux réfractaires du STO. Dans les commémorations à Glières, à qui et à quoi rend-on hommage? A des combattants... Une bataille a-t-elle vraiment opposé une division allemande à un demi-

millier de maquisards?

Les tenants du devoir de mémoire sont des honnêtes gens mais des *croyants* qui peinent à subordonner leur *foi* à la réalité. Claude Barbier, honnête lui aussi, veut sortir Glières de ce que Pierre Nora appelle l' «histoire-mémoire», où se mêlent représentations et reconstitution historique. Il a eu la volonté et le courage de dépouiller ce drame de sa *gangue mémorielle*, en respectant la rigueur des faits.

Les événements de Glières amènent à réfléchir dans un cadre plus large, aux maquis ainsi qu'à leur environnement, à définir leurs forces mais aussi leurs faiblesses. Il semble bien qu'il faut admettre l'affirmation de John Keegan dans *La Deuxième Guerre mondiale*: «(...) *la principale réalisation de la résistance en Europe occidentale (...) était d'ordre moral plus que matériel. (...) la publication des journaux clandestins et le fonctionnement des réseaux de renseignements pour lesquels l'infiltration des équipages d'avions abattus hors des territoires occupés, les actes de sabotage et les assassinats sporadiques étaient des activités subsidiaires, ont contribué à soutenir la fierté nationale pendant l'occupation, mais aucune de ces activités n'a ébranlé le système de surveillance allemand.*»

Avant la parution de recherches comme celles de Claude Barbier, l'impact de la Résistance sur l'occupant allemand et sa contribution à la libération du territoire national a certainement été surévalué. En l'absence d'une étude détaillée sur l'ensemble de ses actions et de leurs conséquences, il apparaît pourtant hasardeux de porter un jugement global sur la part revenant aux résistants dans la libération de la France.

Col Hervé de Weck